

Michel Banniard

Professeur

Université de Toulouse-II

* Colloque : *Antiquité Tardive et "démocratisation de la culture", mise à l'épreuve du paradigme*

* Contribution : *Action et réaction de la parole latinophone : démocratisation et unification (III^e-V^e siècle)*

* Plan :

1. Latinophonie païenne et latinophonie chrétienne
2. Actions et réactions
3. Dynamique centripète
4. Facteurs centrifuges
5. Abréviations.
6. Références.
7. Annexe.

1] LATINOPHONIE PAÏENNE ET LATINOPHONIE CHRETIENNE

Sous un titre apparemment insolite, cette communication a pour but de replacer la problématique du colloque, prise du point de vue langagier, dans une perspective classique en appliquant au domaine particulier considéré des modèles interprétatifs empruntés à des disciplines parallèles comme la sociolinguistique diachronique¹, par extension, ou différentes (comme la physique), par analogie². Dans la période désormais appelée l'Antiquité Tardive³, il

¹. Parmi les travaux pionniers qui ont mis en oeuvre cette méthode et qui l'ont progressivement définie et délimitée, puis nommée, M. BANNIARD, *Iuxta uniuscuiusque qualitatem : l'écriture médiatrice chez Grégoire le Grand*, in J. FONTAINE (éd.), *Grégoire le Grand*, Colloque CNRS, Paris, 1986, p. 477-487 ; *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris, 1992 ; *Latin tardif et français pré-littéraire : observations de méthode et de chronologie*, in *BSL*, t. 88, 1993, p. 139-162. CHRYSOS E., WOOD I., *East and West : Modes of communication, Proceedings of the First Plenary Conference at Merida (European Science Foundation, The Transformation of the roman World)*, Leyde-Boston-Koln, 1999. J. HERMAN, J. WÜEST (éd.), *La fragmentation linguistique de la Romania, Actes du XX^e congrès de ling. et phil. rom.*, t. 2, Tubingen, 1993. J. HERMAN, *El latin vulgar*, Barcelone, 1997 ; (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, 1998. G. NEUMANN, J. UNTERMANN, *Die Sprachen im Römischen Reich der Kaiserzeit. Kolloquium vom 8 bis 10 April 1974*, Bonn, 1980. M. RICHTER, *Kommunikationsprobleme im lateinischen Mittelalter*, in *Historische Zeitschrift*, t. 222, 1976, p. 43-80 ; *Sprache und Gesellschaft im Mittelalter. Untersuchungen zur mündlichen Kommunikation in England von der Mitte der elften bis zum Beginn der 14 Jht*, Stuttgart, 1979 ; *Towards a Methodology of Historical Sociolinguistics*, in *Folia Linguistica Historica*, t. 6/1, 1985, p. 41-61. M. VAN UYTFANGHE, *Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français*, in *Romanica Gandensia*, t. 16, p. 5-89 ; *La Bible et l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne : des témoignages textuels à une approche langagière de la question*, in *Sacris erudiri*, t. 34, 1994, p. 67-123. R. WRIGHT, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool, 1982 ; (éd.), *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ New-York, 1991 ; *Early Ibero-Romance : twenty-one studies on language and texts from the Iberian Peninsula between the Roman Empire and the thirteenth century*, 1995, Newark.

². Des éléments de ce type de modélisation par analogie ont été présentés par M. BANNIARD, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, p. 131-153 ; *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in HM GLESSGEN (dir.), *Handbuch der Romanische Sprachgeschichte*, Berlin/ New-York, 200C, sous presse.

s'est accompli un processus double de démocratisation et d'unification de la parole latine sous l'effet d'actions et de réactions surgies essentiellement dans le cadre de la communication collective. Ce procès a créé la latinophonie tardive (source de l'unité romane) et préparé les mutations de celle-ci aux siècles suivants (source de la diversité romane). La christianisation a joué un rôle essentiel dans cet infléchissement de l'histoire de la latinité à tous les niveaux de structure du langage.

En ce qui concerne les principes méthodologiques, il n'est évidemment ni possible ni vraiment légitime de faire une distinction tranchée entre les aspects sociaux, culturels et strictement langagiers de ce problème. C'est précisément un des enseignements de la sociolinguistique, synchronique et diachronique, de refuser une séparation non seulement stérilisante, mais même erronée de ces disciplines. Un faisceau de considérations prenant leur source dans cette interdisciplinarité a conduit à l'élaboration et à l'adoption d'un terme innovant comme celui de latinophonie⁴. Ce mot désigne l'ensemble des phénomènes langagiers du latin considéré comme une langue vivante avec toutes les variations, diastratiques, diatopiques,

³. Il pourrait paraître étrange de donner des références élémentaires à un public d'historiens. Mais ce serait un beau sujet de colloque de montrer comment des spécialistes de la philologie romane contemporains continuent de travailler en se fondant sur des représentations historiques de cette période qui remontent à un autre âge. Le renouveau disciplinaire doit en effet beaucoup à la nouvelle lecture de ces siècles. Je me contente de renvoyer à P. BROWN, *The Making of Late Antiquity*, Berkeley, 1978. JM CARRIÉ, A. ROUSSELLE, *L'Empire romain en mutation. Des Sévères à Constantin*, Paris, 1999. HI MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique (4)*, 1958, Paris ; *Décadence romaine ou Antiquité Tardive ?*, Paris, 1977.

⁴. A la suite des travaux précurseurs de G. REICHENKRON, *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil : Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden, 1965, cf. les propositions de M. BANNIARD, *Latin vulgaire ou latin parlé ? Question de nom, question de modèle*, in *CER*, t. 10, 1999, p. 57-69.

diachroniques, qu'implique une telle réalité⁵. Il fait d'emblée sortir le latin d'une histoire particulière, voire particulariste, pour le faire entrer dans l'histoire générale des langues vivantes. Enfin, le concept d'action et de réaction part d'une perspective newtonienne : toute action de quelque nature qu'elle soit dans le monde physique entraîne des réactions automatiques (pression/ résistance ; particule/ antiparticule, etc...). Ce principe, valide aussi pour le monde psychique, récupéré de manière analogique en linguistique et en sociolinguistique diachroniques, permet de considérer l'évolution de la parole latine en tenant compte d'intrications complexes de la langue parlée par la totalité des locuteurs.

Ces principes posés, on considèrera la question de la démocratisation langagière pendant la période de diffusion massive d'une religion nouvelle porteuse, entre autres, d'usages langagiers neufs⁶. Trois aspects complémentaires doivent être pris en considération. Le premier concerne la démocratisation horizontale : qui parle à qui sur quel espace (portée géographique de la parole latine). Le deuxième, la démocratisation verticale : qui parle à qui sur quelle échelle culturelle (portée sociologique de la parole latine). Le troisième, l'interface langagière : des

⁵. La théorie la plus complète de ces questions a été élaborée par E. COSERIU, *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, 1973 ; *Estudios de lingüística románica*, Madrid, 1977 ; *Competencia lingüística, Elementos de la teoría del hablar*, 1992, Madrid.

⁶. Nous avons été guidés dans cette perspective par C. MOHRMANN, *Die altchristliche Sondersprache*, 1932, Nimègue ; *Les formes du latin dit "vulgaire". Essai de chronologie et de systématisation de l'époque augustéenne aux langues romanes*, in *Actes du premier congrès de la FIAEC*, Paris, 1952, p. 207-220 ; *Latin vulgaire, latin des chrétiens, latin médiéval*, Paris, 1956 ; *Le latin prétendu vulgaire et l'origine des langues romanes*, in *Centre de Philologie romane*, Strasbourg, 1961, p. 90-98 ; *Le problème de la continuité de la langue littéraire*, in *Settimana 9*, Spolète, 1961, p. 328-349 et 361-375 ; *Etudes sur le latin des chrétiens*, 4 vol., Rome. Sur le statut langagier de cette latinité, on verra la récente mise au point de B. COLOT, *"Latin chrétien" ou "latin des chrétiens". Essai de synthèse sur une terminologie discutée*, in B. BUREAU, C. NICOLAS (éd.), *Moussylanea, Mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Cl. Moussy*, Louvain-Paris, p. 411-420.

innovations, des compromis, des conflits multiples se déploient à l'intérieur et à l'extérieur du système latinophone (actions novatrices/ réactions conservatrices// réactions novatrices/ actions conservatrices..., etc...).

Ces observations préliminaires doivent être complétées, sinon corrigées, par une remarque. Il ne s'agit nullement de soutenir que la latinophonie chrétienne succédant à la latinophonie païenne représentait un univers langagier distinct : elle en est une variante émergeant peu à peu dans le temps historique et dans l'espace social. D'autre part, et corrélativement, il ne s'agit pas de soutenir que la langue latine a évolué à cause de la diffusion du christianisme. Comme toute langue vivante, le latin aurait changé au fil des siècles, même si l'Empire n'était pas devenu chrétien (tout comme le latin se serait métamorphosé en roman, même si l'Empire avait continué après le VI^e siècle). En fait, il a varié et changé constamment dès son apparition à la surface de l'histoire, malgré les efforts des "gardiens du langage" pour le transformer en langue-musée⁷. Il s'agit de considérer seulement comment le changement de civilisation induit par la christianisation a infléchi le cours de cette évolution, de toutes façons inscrite dans la logique de la parole.

2] ACTIONS ET REACTIONS

⁷. Pour cet accrochage aux normes de la *gramatica*, L. HOLZ, *Donat et la tradition de l'enseignement de l'art grammatical. Etude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, 1981. R. KASTER, *Guardians of Language*, Berkeley, 1988.

On considèrera la latinophonie tardive dans le cadre d'une théorie générale mettant en jeu la paire corrélée action/ réaction. Cette démarche heuristique, élaborée au niveau européen depuis une trentaine d'années, s'efforce de combler une double lacune en histoire de la culture et en histoire de la langue. On s'est en effet très largement interrogé du côté des patristiciens et des spécialistes de l'histoire du christianisme sur les moyens mis en oeuvre pour émettre, répandre et transmettre le message chrétien. Il suffit pour s'en convaincre de regarder du côté des travaux accomplis sur la pastorale de ces siècles en question⁸. Mais les chercheurs se sont rarement intéressés à l'autre aspect de cet univers communicationnel, le monde protéiforme et indiscernable des récepteurs⁹. La foule grandissante des baptisés, quoique présente en filigrane dans de nombreux travaux, n'a pas, pendant longtemps, fait l'objet d'enquêtes spécifiquement consacrées à la réceptibilité des messages chrétiens. Cette zone aveugle du territoire de l'historien est restée en friches, laissant le champ libre aux spéculations linguistiques.

C'est précisément sur ce champ que s'est installée la linguistique diachronique "dure" qui a bâti une large part de sa doctrine sans se soucier de saisir les phénomènes langagiers dans la vie même de la société communicante : elle a manifesté systématiquement une belle indifférence aux réalités langagières de la pastorale chrétienne.¹⁰ Il s'est étendu là aussi une zone

⁸. P. BROWN, *Power and Persuasion in Late Antiquity*, The Univ. of Wisconsin Press, 1992. A. CAMERON, *Christianity and the rhetoric of Empire. The development of Christian discourse*, Berkeley-Los Angeles-Oxford, 1991. A. OLIVAR A., *La predicacion christiana antigua*, Barcelone, 1991.

⁹. Avec au moins une exception notable, A. MANDOUZE, *Saint Augustin, l'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968.

¹⁰. On trouvera le dossier de cet aspect dans M. BANNIARD, *Viva voce*, chapitre 1 et dans notamment du même *La cité de la parole : saint Augustin entre la théorie et la pratique de la communication latinophone*, in *Journal des Savants*, 1995, p. 283-306.

blanche d'où n'ont émergé que de maigres références *in situ*, toujours les mêmes, toujours répétées, et souvent inappropriées : citées sans tenir compte du contexte (voire de l'hypertexte), manipulées selon les préjugés en cour, voire écartées quand elles paraissaient contredire les réquisitions de la représentation à l'honneur¹¹. Il s'en est suivi l'installation d'une sorte de "vulgate" philologique concernant la latinophonie tardive. L'ayant baptisée *Romania*, du terme latin pris en un sens très restrictif, cette vulgate a divisé sans sourciller l'espace langagier de l'Occident Latin en une série d'entités arbitraires : gallo-roman, ibéro-roman, italo-roman..., le binôme construit sur le lexème "roman" reflétant la double conviction des philologues romanistes : d'abord, la langue parlée courante n'est pas le latin, mais le roman (dénommé suivant l'inspiration du moment "roman commun" ou "latin vulgaire") ; ensuite, ce roman est différencié d'une région à l'autre de l'Empire. Cette représentation est justifiée par une hypothèse linguistique selon laquelle il aurait existé alors deux langues distinctes dans l'Empire, la langue de la masse illettrée et inculte d'un côté ; le latin littéraire de l'autre, langue d'une minorité cloîtrée dans son identité culturelle et langagière. Cette reconstitution entraîne une dissolution de l'histoire dans une perspective qui place le divorce latin littéraire/ latin vulgaire loin en arrière, dans un amont chronologique flou, et qui érige le passage du latin aux langues dites significativement vulgaires en paradigme de la catastrophe. Une triade mentale implicite induit ce tableau : {paganisme/ élitisme/ latinité} vs. {christianisme/ collectivité/ barbarisme}. A ce compte, l'Empire chrétien pouvait difficilement passer pour un modèle de démocratie

¹¹. Un exemple de cette relecture et de cette réappropriation des *testimonia* a été donné par M. BANNIARD, *La rouille et la lime : Sidoine Apollinaire et la langue classique en Gaule au V^e siècle*, in *Mélanges J. FONTAINE* (éd. L. HOLTZ), Paris, 1992, p. 413-427. L'aristocrate érudit ne parle jamais de la disparition du latin parlé en Gaule en tant que langue commune, mais uniquement du risque de raréfaction des locuteurs habitués à ses formes les plus raffinées (démission culturelle et non débâcle langagière).

langagière, une telle reconstitution satisfaisant pleinement, de toutes manières, l'image d'épinal négative de la "basse Antiquité", largement prévalente dans les esprits de ces philologues : les perspectives historiques et les représentations langagières se construisaient en boucle réciproquement inductives¹².

Ce modèle ne doit son apparition et son existence qu'à une cause externe : la communication entre historiens, spécialistes de l'Antiquité Tardive et linguistes romanistes ne s'est guère établie, *a fortiori*, entre linguistes et patristiciens. Or, pour peu que l'on se donne la peine d'explorer les deux zones blanches précédemment décelées, il devient rapidement évident que le monde langagier des III^e-V^e siècles doit être décrit de manière radicalement différente. En effet, pour reprendre brièvement les conclusions d'études antérieures, une enquête sociolinguistique minutieuse a démontré que la variation géographique de la langue parlée spontanée ne correspondait en aucun cas à une fragmentation, le bon fonctionnement de la communication horizontale interrégionale en constituant un indicateur fiable¹³. La fragmentation dans l'espace ne prendra une importance suffisante pour qu'on puisse parler d'une

¹². Ce phénomène épistémologique fait l'objet des études de M. BANNIARD, *La genèse des langues romanes (III^e-VIII^e s.) : quelques débats récents de méthodologie et de chronologie*, in H. DEBAX (éd.), *Mélanges Bonnassie*, Toulouse, 1999, p. 11-21 ; *Le latin mérovingien. Etat de la question*, in PARISSÉ M., GOULET M. (éd.), *Les historiens et le latin médiéval*, Paris, 200D, sous presse. Il est nettement à l'oeuvre dans un travail comme A. ZAMBONI, *Dal latino tardo agli albori romanzi : dinamiche linguistiche della transizione*, in *Settimana 45*, Spolète, 1998, p. 619-698 où l'on ne peut que déplorer de la part de ce romaniste le maintien d'une vision apocalyptique des "temps barbares", en l'absence, il faut le souligner, de références à l'historiographie moderne sur cette période.

¹³. Un pannonien comme Martin peut prêcher sans difficulté majeure en Lusitanie, cf. M. BANNIARD, *Normes culturelles et réalisme langagier en Lusitanie au VI^e siècle : Les choix de Martin de Braga*, in *Actes du XIV Centenario del Concilio III de Toledo 589-1989*, Tolède, 1991, p. 661-676.

vraie dialectalisation que beaucoup plus tard¹⁴ (VII^e/ VIII^e s.). D'autre part, la variation diastratique, si ample puisse-t-elle être parfois, n'a pas encore figé la parole en mondes différenciés au point de rompre la fluidité des échanges langagiers. C'est ici qu'interviennent les éléments d'interaction langagière précédemment invoqués.

En effet, en premier lieu, les locuteurs lettrés infléchissent leur parole afin de réagir aux exigences de la communication verticale dans le sens *litterati* > *illitterati*¹⁵. Les érudits ont depuis longtemps étudié le difficile dialogue qui s'est établi entre la latinité classique païenne et la latinité tardive chrétienne au prix d'itinéraires personnels parfois tortueux, sinon torturés¹⁶ : la lente acceptation de la langue biblique a été une première étape de la démocratisation¹⁷. Une

¹⁴. J. HERMAN, *La langue latine dans la Gaule romaine*, in ANRW, t. II, 29, 2, Berlin, 1983, p. 1045-1062 ; avec J. WÜEST (éd.), *La fragmentation linguistique de la Romania*. V. VÄÄNÄNEN, *Le problème de la diversification du latin*, in ANRW, t. II, 19, 1, 1983, p. 480-506.

¹⁵. E. AUERBACH, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne, 1958 ; trad. angl., *Literary Language and its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages*, Londres, 1965. BANNIARD, *Viva voce*, chap. 2 ; *La cité de la parole : saint Augustin entre la théorie et la pratique de la communication latinophone ; Variations langagières et communication dans la prédication d'Augustin.*, in G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411)*, Paris, 1998, p. 73-93 ; *Niveaux de langue et communication latinophone d'après et chez Ambroise*, in LF PIZZOLATO (éd.), *Nec timeo mori, Atti del cong. int. di studi ambrosiani*, Milan, 1998, p. 513-536

¹⁶. On a pu montrer que Jérôme reste très attaché à la correction langagière la plus élevée, M. BANNIARD, *Saint Jérôme et l'elegantia d'après le De optimo genere interpretandi (ep. 57)*, in YM DUVAL (éd.), *Jérôme entre l'Orient et l'Occident*, Colloque CNRS, Paris, 1988, p. 305-322. Même Tertullien a été à la recherche de compromis formels et mentaux, JC FREDOUILLE, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, 1972, Paris.

¹⁷. Je renvoie à quelques unes des références essentielles d'un dossier très épais. A. BORST A., *Der Turmbau von Babel, Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, t. 1, Stuttgart, 1957, t. 2, *ib.*, 1958 ; J. FONTAINE, *Introduction à la littérature latine de l'Antiquité Tardive*, in *Nouvelle histoire de la littérature latine*, t. 5, R. HERZOG (éd.), *Restauration et renouveau*, Paris, 1993, p. 1-58. L. LENTNER, *Volkssprache und Sakralsprache. Geschichte einer Lebensfrage bis zum Ende des Konzils von Trient*, Vienne, 1963. G.

fois que les intellectuels chrétiens ont accepté de soumettre leur goût à la parole divine (*uerbum diuinum*), si étrange dans sa forme, il leur est échu d'accepter une deuxième conversion volontaire à la langue des illettrés (*sermo piscatorius*). Cette conversion a été rendue nécessaire non seulement pour des raisons morales (le salut d'autrui est impératif) et théologiques (les pauvres et leur culture sont proches de Dieu), mais aussi purement tactiques (l'espace communicationnel ne doit pas être laissé aux mains des ennemis et des rivaux). En deux siècles, les intellectuels chrétiens tracent les conditions pratiques qui garantiront une remise (*traditio*) efficace de l'enseignement chrétien, avec un souci de la globalité et du détail qui en font une étonnante mine de données pour des enquêtes sociolinguistiques.

Un apport exemplaire en ce sens fut celui d'Augustin. Le schéma reproduit ci-dessous provient non d'un traité moderne de communication, mais d'un guide de catéchèse composé par lui dans les années 400¹⁸.

I - Auteur qui dicte > lecteur futur (absent, naturellement).

II - Orateur qui parle > auditeur présent.

A - En tête-à-tête intime sans témoins ;

B - En présence d'un public ;

1 - A l'intention d'un seul récepteur ; le reste du public est juge et témoin,

2 - A l'intention de tout le public :

MEERSHOEK, *Le latin biblique d'après saint Jérôme. Aspects linguistiques de la rencontre entre la Bible et le monde classique*, Nimègue, 1966. E. NORDEN E., *Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert vor Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 2 vol., Leipzig, 1898.

¹⁸. Présentation et analyse détaillée de ce document in M. BANNIARD, *Viva voce*, p. 76 sqq.

a - Public restreint et connu comme dans une école ou un couvent ;

b - Public anonyme , comme dans la nef d'une église

- * - Clairsemé ou nombreux,
- * - Lettré / illettré / mixte,
- * - Citadin / campagnard / mixte,
- * - Appartenant, ou non, à toutes les classes sociales¹⁹.

Des composantes distinctes se juxtaposent et s'assemblent dans ce tableau : les leçons qu'Augustin lui-même a reçues à l'occasion de ses études chez le *rhetor* ; les pratiques qu'il a peu à peu élaborées au cours de ses années de prédication ; les règles que son intelligence aigüe lui permettait d'extrapoler à partir de ces premiers éléments. Ce serait une profonde erreur de ne voir là qu'une énumération de cas de figures abstraits, coupés de la réalité vive et sans aucun rapport avec l'épaisseur rebelle de l'expérience.

La communication orale chétienne est ainsi le produit d'une forte interaction entre des vecteurs culturels, langagiers et sociaux, sinon contradictoires, du moins hétérogènes : découverte de la langue de la Bible et obligation d'en respecter assez largement la forme malgré son caractère *horridus* ; rencontre avec le latin parlé par des locuteurs illettrés ou à peine frottés de culture écrite ; mémoire chez les intellectuels de leur beau latin parlé pétris de traditions

¹⁹. AVG., *De cat. rud.*, 15, 23.

littéraires. De cette triple convergence naît le concept de langue de communication générale baptisée d'un nom qui fait écho tant à la tradition rhétorique (*genus submissum*) qu'à l'éthique chrétienne (*humilitas*), le *sermo humilis*. Les caractères littéraires de ce style ont été assez largement étudiés²⁰. Du point de vue linguistique, il résulte d'un compromis entre l'exigence innovante de la communication de masse (action) et le souci conservateur de maintenir la tradition et l'unité latines (réaction).

Les locuteurs lettrés chrétiens ont ainsi largement élargi au fil des siècles le diasystème²¹ du LPC en procédant à un véritable formatage langagier dans le sens de l'ouverture sociale et culturelle. Voici, sinon une description, impossible ici, du moins quelques lignes directrices :

1] Les structures permanentes de la latinophonie (qui traverseront toute l'histoire du latin pour continuer de vivre dans les langues romanes) restent naturellement en place, avec peut-être une mise en valeur plus énergique de ces structures au détriment de celles qui s'avèreront caduques ;

²⁰. Un chapitre spécial a été consacré au *sermo humilis* par E. AUERBACH E., *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne, 1958 ; trad. angl., *Literary Language and its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages*, Londres, 1965

²¹. Sur cette modélisation et sur le concept de *diasystème*, cf. M. BANNIARD, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, 1998, p. 131-153. La définition adoptée en sociolinguistique diachronique est : structure profonde stable (ou paradigme) par laquelle se définit un ensemble linguistique déterminé, indépendamment de ses variations accidentelles dans l'espace ou dans le temps. Le diasystème admet un certain champ de dispersion : il permet de définir une structure large à l'intérieur de laquelle se placent les traits de parole qui s'y intègrent.

2] Les briques primordiales que le LPC portait en lui comme éléments secondaires, mais annonceurs de l'évolution ultérieure se multiplient jusqu'à introduire tout un jeu de variantes qui élargissent largement le diasystème de la langue et en déplacent le centre de gravité ;

3] Des éléments fortement innovants, qui ultérieurement déboîteront le diasystème latinophone, sont alors inventés, diffusés, intégrés. Ce procès concerne tous les domaines de la parole : phonétique, morphologie, syntaxe, lexique, idiotismes, phrasé. Naturellement, le passage à l'écrit entraîne un filtrage partiel de ces mouvements qu'il est difficile de reconstituer dans tous leurs aspects avec une fiabilité absolue. Mais la pression de la parole communicante exerce une action suffisamment forte et générale pour que, dans des circonstances favorables, des fenêtres s'ouvrent sur cette réalité.

Le *sermo humilis*, voire *humillimus*, reflète la langue de communication générale employée par les orateurs chrétiens. Il permet aussi de reconstituer l'état d'évolution globale de la latinophonie tardive, et parfois de discerner la parole même dans sa vivacité quotidienne. En voici quelques éléments. L'usage des prépositions aux cas obliques évolue en LPT1 selon trois lignes directrices :

1] Leur fréquence globale tend à augmenter (ce qui ne veut pas dire que les déclinaisons aient déjà disparu) ;

2] La hiérarchie des emplois tend à se modifier, les morphèmes classiques *e*, *ex*, *a*, *ab* étant assez largement concurrencés par l'extension des occurrences de prépositions (non moins classiques) telles *de* et *per* ;

3] De nouvelles prépositions apparaissent, par agglutination (*ab ante* > *avant* ; *de sub* > *dessous*), par grammaticalisation de substantifs (*latus* > *lez* ; *casa* > *chez*), etc...

Les traces de cette évolution émergent dans la prédication des plus grands orateurs chrétiens. On lit dans les sermons d'Augustin récemment découverts et publiés²² des tournures comme²³:

✕ *Pereant isti de sub caelo*²⁴

✕ *Suscepit carnem de massa mortalitatis nostrae*²⁵

✕ *De mendacio sanatus es*²⁶

✕ *Episcopum esse de latere nostro*²⁷

✕ *Nescitis quia de scintilla surgit incendium ?*²⁸

✕ *De illa captiuitate liberandus*²⁹

²². F. DOLBEAU, *Augustin d'Hippone : vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, Paris, 1996.

²³. Celles-ci ont été relevées et étudiées par M. BANNIARD, *Variations langagières et communication dans la prédication d'Augustin*, in G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411)*, Paris, 1998, p. 73-93.

²⁴. S. D. 24, p. 229 sqq, par. 10, l. 226. Le latin biblique et le latin parlé tardif interfèrent pour créer un *de sub* qui passera dans les langues romanes.

²⁵. S. D. 21, p. 271 sqq., par. 9, l. 291. Le lexème *massa* a été étudié par l'éditeur, p. 502, n. 98.

²⁶. *Ib.*, par. 12, l. 405. La valeur de la préposition ne fait pas de doute dans le contexte : *Mandacio laborabas et de mendacio sanatus es*. L'orateur renforce son expression au moment de répéter son idée, mais cette fois inversée : l'ablatif nu est ainsi redoublé par *de*.

²⁷. S. D. 2, p. 316 sqq., par. 2, l. 26 : *In illa autem ciuitate Constantiniensi nouit, quantum arbitror, caritas uestra, episcopum esse de latere nostro*. L'expression, véritable idiomatisme, passera ensuite en roman.

²⁸. *Ib.*, par. 6, l. 114.

- ☒ *De transuerso*³⁰
- ☒ *Inflati de his rebus*³¹
- ☒ *De illa mensa implere uentrem et de suo pectore non implere mentem*³²
- ☒ *Vestem de pilis cameli*³³
- ☒ *Anima de uicino urgetur, de infirmitate carnis suae*³⁴
- ☒ *Paginam suspectam de mendacio*³⁵
- ☒ *Faciendo de libertate necessitatem*³⁶
- ☒ *Da frangendum quod portas inclusum, tam graue de tanta auctoritate*³⁷

Ces tournures sont remarquables à plusieurs titres. Soulignons en quatre caractères :

- 1] Elles signent la fusion complète entre les idiotismes bibliques et l'oralité augustiniennne.

²⁹. S. D. 5, p. 422 sqq., par. 6, l. 98-99.

³⁰. *Ib.*, par. 11, l. 229, autre idiomatisme qui passera en roman.

³¹. S. D. 22, p. 526 sqq., par. 4, l. 86-87. Non seulement le complément à l'ablatif du verbe au passif est renforcé par *de*, construction appelée à faire fortune en roman, mais le phrasème [SN + SV] suit l'ordre correspondant à l'évolution de l'énoncé vers le roman.

³². *Ib.*, par. 5, l. 133-134.

³³. S. D. 5, p. 422 sqq., par. 10, l. 221.

³⁴. S. D. 12, p. 69 sqq., par. 4, l. 83-84.

³⁵. S. D. 10, p. 37 sqq., par. 13, p. 319. Là aussi la tournure appartient sûrement au LPT1, puisqu'elle va traverser les siècles.

³⁶. *Ib.*, par. 11, l. 253. La tournure paraît presque aussi idiomatique que le *de latere nostro* cité plus haut.

³⁷. S. D. 22, p. 526 sqq., l. 542-543.

2] Elles surgissent non comme des maladresses lâchées par un locuteur fatigué ou incertain, mais bien comme des énonciations dynamiques volontaires. Loin d'y dénoncer l'intrusion de vulgarismes dans la langue littéraire, il convient d'y saisir la pulsion créatrice du lettré, à la fois récepteur et constructeur de la latinophonie commune.

4] Elles portent en elles des structures innovantes, annonciatrices des idiotismes romans : "être du côté de quelqu'un"; "de travers" ; "suspect de..." ; "faire de nécessité vertu". Leur présence n'indique nullement que la parole quotidienne est déjà devenue de structure romane : ces tournures - dont certains prototypes sont attestés en latin classique - sont le produit de l'évolution interne du latin.

5] Elles n'ont aucun caractère local puisque, décelées ici en Afrique, elles émergeront quelques siècles plus tard un peu partout au stade de la romanophonie, lorsque les *scripta romanes* consacreront les nouvelles langues. Ce dernier caractère confirme l'absence de véritable fragmentation langagière de l'Empire vers 400.

Même chez un orateur plus hiératique en apparence, ne serait-ce que par son rang social et par le lieu de ses fonctions, une moisson de cet ordre s'avère possible. On relève ces exemples dans la prédication d'Ambroise³⁸ :

☒ *SUPRA mundum enim iustitia est/ SUPRA mundum caritas/ SUPRA mundum castitas/ SUPRA mundum bonitas/ SUPRA mundum sapientia*³⁹.

³⁸. Cf. la mise au point partielle de M. BANNIARD, *Niveaux de langue et communication latinophone d'après et chez Ambroise*, in LF PIZZOLATO (éd.), *Nec timeo mori, Atti del cong. int. di studi ambrosiani*, Milan, 1998, p. 513-536

³⁹. AMBR., *De uirginitate*, 17, 106.

- ✘ *Et DE hac arbore gustare uult fructum ?*⁴⁰
- ✘ *DE ipso Domino sumamus exemplum*⁴¹
- ✘ *Clamat quia ut contigit FIMBRIAM DE UESTE martyrium, qua sacrae reliquiae uestiuntur, redditum sibi lumen sit*⁴²
- ✘ *Nec interest utrum opus sit, an munus, cum et muneretur IN opere et operetur IN munere*⁴³
- ✘ *Ergo quare Christus descendit, nisi ut caro ista mundaretur, caro quam SUSCEPIT DE nostra conditione*⁴⁴ ?
- ✘ *Tenebat uirgam Moyses et ducebat populum Hebraeorum IN nocte IN columna lucis, IN die IN columna nubis*⁴⁵.
- ✘ *Ita et ista RESURRECTIO DE FONTE regeneratio est*⁴⁶.
- ✘ *Vt tangeret petram DE uirga*⁴⁷
- ✘ *Osculetur me AB oculis oris sui*⁴⁸

⁴⁰. AMBR., *Sermo contra Auxentium*, 14.

⁴¹. *Ib.*, 14.

⁴². *Ib.*, 17. La même expression se trouve dans les sermons d'Augustin : *VESTEM DE PILIS cameli*, cité ici même *supra*.

⁴³. *Ib.*, 18.

⁴⁴. AMBR., *De sacramentis*, 1, 16.

⁴⁵. *Ib.*, 1, 22.

⁴⁶. *Ib.*, 3, 2.

⁴⁷. *De sacr.*, 5, 3.

⁴⁸. *Ib.*, 5, 6. La tournure en *de* + *subst.* passera largement en roman. La tournure en *ab* + *subst.* apparaîtra dans certaines d'entre elles, notamment en ancien français. L'italien, lui, forgera une préposition *da*, issue d'un surrenforcement en LPT2 par croisement *de* + *ab*.

Sans être peut-être aussi spectaculaires que les occurrences précédentes, ces tournures répondent, elles aussi, pleinement aux caractères soulignés dans la parole augustinienne. C'est le moment de rappeler que les signes de l'évolution langagière ne sont pas à chercher spécialement dans les monuments dits "vulgaires", mais au coeur même de l'énonciation latinophone. L'évolution est le résultat d'une oeuvre collective qui suit la logique interne de la langue selon des lignes de force inscrites en filigrane dans ses états antérieurs.

Cette règle implique son corollaire : si la parole des locuteurs cultivés participe pleinement à l'évolution générale de la langue, la parole des locuteurs illettrés doit réagir de son côté du double point de vue de l'innovation et de la conservation. Autrement dit, au *sermo humilis* des lettrés, a correspondu un *sermo illitteratus* qui a participé à la latinophonie tardive d'un triple point de vue :

1] Participation aux flux innovants (dynamique collective) : reconstruction du système vocalique (passage à une accent tonique fort, transphonologisation des oppositions de la quantité à l'aperture) ; redéploiement des systèmes nominaux ; développement de nouveaux déterminants (*ecce ille/ ecce iste*) ; modification de la syntaxe des propositions subordonnées (développement des propositions infinitives, du type *habilis dicere/ nescio quid facere*), etc...

2] Résistance aux nouveautés (inertie par isolats) : c'est le cas, par exemple, de pans du lexique dans les zones périphériques (le monde rural a longtemps été un conservatoire langagier).

3] Effet de mimétisme par rapport à la parole chrétienne. Ce dernier trait correspond à un procès de formatage langagier dans le sens ascendant : passé un seuil de résistance, dès lors que les auditeurs/ récepteurs adhèrent à la parole lettrée, le désir de rapprochement se transforme en efforts d'imitation (*mimésis* langagière).

Ces caractères invalident la description simplificatrice proposée dans le cadre du modèle diglossique qui distingue seulement entre deux niveaux de langue, *HL* et *LL*. La parole réelle s'est déployée sur un nombre bien plus ample de niveaux, ou plutôt de treillis, voire de nébuleuses langagières, de sorte que la modélisation des échanges entre ces nébuleuses requiert un facteur de complexité bien plus grand.

Ces trois caractères sont discernables *in vivo* dans certaines épitaphes. Dans le cimetière, dit *Aux deux lauriers* (*Ad duas lauros*)⁴⁹, s'offrent à la lecture plus de deux mille inscriptions qui individualisent une partie des sépultures. Le latin de ces très modestes tombes donne à entendre quelque chose de cette latinophonie tardive :

✕ *Se biba, se vibo fecit.*

✕ *Fecit sibi et coniugi suae.*

✕ *A Pisto fossore se vivo emet.*

✕ *Cuius familia malitia non meminit ullam.*

✕ *Domine, libera Victorianum, Domine, conserba Calendione in nomine tuo sancto.*

Les critères précédemment définis (innovations/ résistances/ mimésis) permettent bien de caractériser ce langage. L'évolution de la prononciation (phonétique), de la morphologie

⁴⁹. Les citations d'épitaphes sont empruntées à J. GUYON, *Le cimetière aux deux lauriers, Recherches sur les catacombes romaines*, Paris, 1987.

(déclinaisons) et de la syntaxe (accords) s'y laisse reconnaître, mais précisément sous la forme attendue de compromis communicationnels.

Les éventuelles "fautes" d'orthographe confirment évidemment la distorsion graphie/phonie attendue sans qu'il faille en déduire plus qu'elle ne dit sur l'état réel de la langue parlée courante. On lit en effet ailleurs des inscriptions comme⁵⁰ :

✕ *Hunc locum me uiuum parau*⁵¹.

✕ *Se uiuum emit sibi*⁵².

✕ *In mente habeas in orationes Aurelium Repentinu*⁵³

Les désinences d'ablatif et d'accusatif singuliers de la deuxième déclinaison étaient prononcées régulièrement [- o], la réalisation graphique correcte [- um/ - o] dépendant non des compétences langagières, mais des compétences culturelles. La forme *in orationes*, au lieu de *in orationibus* attendu révèle non la fusion de l'ablatif et de l'accusatif, mais la tendance à l'abandon pour l'ablatif d'une marque redondante comme *-ibus* (après préposition, tous les cas sont en fait redondants), sentie désormais comme inutilement archaïque. Sous le vêtement graphique, éventuellement irrégulier, apparaît la structure régulière d'une syntaxe latine tardive, ou, pour le dire en termes linguistiques modernes, de phrasèmes appartenant toujours à la latinophonie⁵⁴.

⁵⁰. Les inscriptions qui suivent sont extraites de la suite donnée au recueil de JB DE ROSSI, *Inscriptiones Christianae Urbis Romae*, Rome, 1857-1888, par A. SILVAGNI, *I.C.V.R., Nova series*, Rome, 1934-1935.

⁵¹. N° 11166.

⁵². N° 11512.

⁵³. N° 9521.

⁵⁴. C'est en ce sens qu'il convient de tempérer les observations sur ces mêmes inscriptions de J. HERMAN, *Spoken and written Latin in the last centuries of the Roman Empire. A contribution*

En outre, ces phrasèmes sont liés en un phrasé (le rythme de l'apparition des éléments du discours dans la linéarité de l'émission/ réception) qui appartient à une latinophonie bien vivante. Ils offrent par leur recherche d'une élévation solennelle du style - si timide soit-elle - l'image en miroir des efforts de mise en transparence de la parole accomplis par les orateurs chrétiens. La convergence entre certaines des tournures si originales surgies dans la parole vive d'Augustin et ces formules à la fois stéréotypées et motivées dans leur simplicité atteste tant des échanges langagiers (démocratisation, même coûteuse) que de la fluidité communicationnelle (dynamique évolutive commune).

La liturgie et le culte jouent à ce moment là le rôle d'un attracteur langagier⁵⁵. Lectures bibliques, homélies, cérémonies diverses, puis, peu à peu, de nouveaux genres de communication émergeant (*Actes, Passiones, Vitae*⁵⁶) concourent à ce mouvement. Dans une perspective proprement linguistique, cet effet d'attraction interfère fortement tant avec le soutien des compétences passives (mémoire séculaire de la parole) qu'avec le développement des compétences actives (dynamique évolutive). La démocratisation de la parole est alors engagée simultanément dans un procès d'unification, même au niveau inattendu des innovations.

to the linguistic history of the western provinces, in R. WRIGHT (éd.), *Latin and the romance languages...*, p. 29-44. A partir de simples erreurs graphiques, l'auteur postule un hiatus très important entre la langue écrite et la langue parlée.

⁵⁵. Ce caractère est évident pour qui s'efforce de suivre les conditions objectives décrites - entre autres - par JJ JUNGSMANN, *Missarum solemnina. Explication génétique de la messe romaine*, trad. fr., 3 vol., Paris, 1951-1954 et C. VOGEL, *Introduction aux sources de l'histoire du culte chrétien*, Spolète, 1965.

⁵⁶. On trouve un état complet de ces émergences dans J. FONTAINE, *Introduction*.

3] DYNAMIQUE CENTRIPÈTE

En effet, le système des cas obliques est en cours de réfection en LPT1, avec, à terme, une réduction progressive de leur nombre au profit de tournures prépositionnelles. Cette réfection ne constitue ni une simplification ni un appauvrissement⁵⁷ : selon un procès engagé dès le LPC, l'emploi des prépositions se multiplie. On n'y verra plus désormais l'effet d'une simplification provoquée par l'inculture et l'incurie des locuteurs. Sinon, il faudrait expliquer d'abord pourquoi en des lieux énonciatifs décisifs, des orateurs aussi savants qu'Augustin et Ambroise n'hésitent pas à en multiplier les emplois, et ensuite pourquoi les linguistes synchroniciens modernes ont tant de mal à décrire les règles profondes de leur emploi⁵⁸. Il s'agit en réalité d'une anamorphose très complexe par lequel le marquage sous forme de morphèmes suffixés est concurrencé, puis remplacé par un marquage sous forme de morphèmes préfixés,

⁵⁷. Sur cette analyse par causalité interne positive de l'évolution, M. BANNIARD, *Ablatif instrumental et cas régime (indirect) : sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (III^e-VIII^e s.)*, in *Lalies, Actes de la session d'Aussois, Presses de l'ENS* (Paris), 1995, p. 227-242 ; P. DE CARVALHO, *Cas et préposition en linguistique latine et en linguistique théorique*, in ROSEN H. (éd.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, 1996, p. 241-258 ; H. PINKSTER, *Latin Syntax and Semantics*, Londres, 1990.

⁵⁸. On en aura un bref aperçu dans la rapide, mais imagée synthèse de C. VANDELOISE, *La couleur des prépositions*, in *Langages*, t. 110, 1993, ou bien, comme exemple de recherche fouillée, dans C. ROUGET, *Distribution et sémantique des constructions {Nom DE Nom}*, Paris, 2000. Poser correctement le problème revient à poser clairement la question : pourquoi un système prépositionnel dont les linguistes modernes montrent la complexité des règles d'emploi *in vivo* aujourd'hui serait-il le résultat d'une prétendue déconstruction passée reconstituée *in vitro* ?

l'information syntaxique remontant ainsi de la droite vers la gauche. Autrement dit, le cadrage dans l'énoncé est annoncé (il précède alors le lexème) au lieu d'être attendu (il le suivait). L'interaction entre tous les niveaux de langue associée à une interaction entre toutes les régions en cours de christianisation a largement contribué à la régularité, sinon à l'universalité de cette transformation. A ce titre, la christianisation a favorisé une dynamique évolutive centripète dont le champ d'action, loin d'avoir été borné à des réfections s'est également étendu à des inventions. Les impulsions unificatrices se mesurent aisément si l'on admet par exemple qu'au-delà des fluctuations locales, la syntaxe des substantifs a été reconstruite de manière semblable dans toutes les langues romanes. Ainsi, non seulement les cinq cas principaux du latin trouvent leur stricte équivalence en romanophonie, mais leur mise en place pluriséculaire s'est structurée partout selon le même schéma : Nominatifs// Cas obliques// Accusatifs⁵⁹. Une telle régularité sur un espace vaste contribue à invalider l'hypothèse parfois avancée, quoique peu fondée, d'une genèse des langues romanes selon un processus de créolisation⁶⁰.

Les innovations concernent notamment la morphologie verbale. La latinophonie tardive y a conservé l'essentiel des catégories et des paradigmes de la latinophonie classique. On ne saurait en faire étalage ici, mais les oppositions de voix (actif/ passif), de mode (indicatif/ subjonctif), de temps (présent/ imparfait/ prétérit/ futur) ont été conservées jusqu'à la romanophonie. Les imparfaits de l'indicatif actif de toutes les langues romanes sont directement

⁵⁹. Je suis en particulier les travaux de P. GAENG, *A Study of Nominal Latin Flections in Latin Inscriptions*, Chapel Hill, 1977 ; *Collapse and Reorganisation of the Latin nominal Flection as Reflected in Epigraphic Sources*, Potomac, 1984.

⁶⁰. Le débat serait évidemment trop long à conduire, mais on verra une mise au point très solide (sur l'inadaptation du modèle créolistique au cas de la latinophonie) dans J. KRAMER, *Sind die romanischen sprachen kreolisierte Latein ?*, in *ZRPh*, t. 115, 1999, p. 1-19.

du latin parlé avec une prononciation évoluée et régionalisée. On a beaucoup insisté sur la disparition de la voix passive synthétique et du déponent en latin prétendument vulgaire, cette évolution étant mise au compte de la négligence, voire de la barbarie des locuteurs. Les morphèmes de passif à l'*imperfectum* auraient eu tendance à s'user jusqu'à disparaître comme les morphèmes des déclinaisons d'après la présentation catastrophiste traditionnelle. On peut et on doit lire autrement cette évolution. Tout d'abord, il faut se demander pourquoi les locuteurs, dans leur barbarie, ont si parfaitement protégé et parfois renforcé toute la morphologie verbale, dans la mesure où ils avaient décidé - de manière évidemment à la fois volontaire et inconsciente - de la conserver : c'est, par exemple, le cas du prétérit, source universelle du passé synthétique et du subjonctif plus-que-parfait, source du subjonctif imparfait dans toutes les langues romanes. Qu'est-ce qu'une usure fatale qui est ainsi contenue et contrôlée ? Ensuite, on observera que la latinophonie tardive a bel et bien suivi les voies d'une démocratisation langagière dans la mesure où elle a préparé le passage à des systèmes plus réguliers. En effet, tant pour le passif synthétique que pour le déponent, le LPC avait établi un système en déséquilibre où les formes étaient synthétiques à l'*imperfectum*, mais analytiques au *perfectum*. A *cantatur* (synthétique) correspondait *cantatus est* (analytique) ; à *imitatur*, *imitatus est*. Toute la logique interne de la parole qui recherche forcément la régularité conduisait à un alignement sur le *perfectum*, cet alignement ne pouvant se faire qu'au prix d'un décalage des marqueurs temporels, *cantatus fuit* apparaissant opportunément pour libérer *cantatus est* dans la case de l'*imperfectum*. Ainsi la latinophonie tardive double le passif synthétique d'un passif analytique. D'autre part, le déponent est engagé dans un processus parallèle, très complexe, les morphèmes en *est* étant désormais réservés aux verbes intransitifs : *mortus est* génère sur son propre modèle *uenitus/ uenutus est*. L'autre valeur sémantique du déponent (l'intensif) est alors transposée par

la fabrication d'une nouvelle voix, la voix réfléchie (*proficiscitur* est reconstruit en *sibi inde vadit*)⁶¹.

Toute cette évolution constitue un travail de démocratisation, dans la mesure où les locuteurs effacent les irrégularités du LPC, ou plutôt portent à son terme sa propre logique interne. Tout ces faits émergent sporadiquement ou massivement dans la langue écrite de l'Antiquité tardive, souvent chez les plus grands auteurs. Mais, après tout, les préludes à ces transformations se trouvaient chez les auteurs païens majeurs, notamment les poètes, sous des dénominations qui censurent en fait la richesse du latin vivant, comme "métaplasmes" ou "licences poétiques"⁶². D'autre part, pour peu que l'on accepte une vue réellement globalisante dans l'espace et dans le temps de ces restructurations, il appert que tous ces remaniements ont pour effet (pour but ?) ultime de faire glisser l'information morphologique de droite à gauche. Cela revient à dire que *est cantatus* (ordre final roman) est à *cantatur* ce que *de domino* est à *domini*.

Cette logique interne ne se déploie naturellement pas sans conflits. Les maîtres de la grammaire et de la tradition ont tendance à privilégier les formes conservatrices au détriment

⁶¹. Les principales leçons en ce sens ont été délivrées par E. LÖFSTEDT, *Syntactica*, t. 1 (deuxième éd.), Lund, 1942, t. 2, Lund, 1933 ; *Late latin*, Oslo, 1959 et par J. STEFANINI, *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Aix-en-Provence, 1962..

⁶². Une relecture linguistique de cette terminologie rhétorique a été proposée par M. BANNIARD, *Oralité et formes marquées : entre expressivité et changement langagier*, in J. DANGEL, CL. MOUSSY (éd.), *Les structures de l'oralité en latin*, *Lingua latina* 5, Paris, 1996, p. 69-83.

des systèmes innovants⁶³ : cet accrochage aux formes traditionnelles est d'autant plus justifié qu'elles sont souvent soit vivantes (double compétence, passive et active) soit mémorisées dans la parole collective (simple compétence passive). Il est possible d'effectuer un tri entre les formes, les choix des locuteurs lettrés faisant alors glisser leur niveau de langue d'un état à l'autre. Le niveau élevé se confond souvent alors avec l'inclusion de l'état rétrospectif⁶⁴, le niveau courant se manifeste par l'appel à l'état prospectif. Evidemment, le *sermo humilis* occupe dans ces conditions une place de choix au coeur des conflits et des compromis langagiers qui animent la parole des III^e-V^e (voire VI^e) siècles : il mêle ces différentes couches de la latinophonie en fonction des contraintes de la communication et du talent de ses créateurs.

Il est possible d'en saisir des éléments sur le vif, même au niveau de la phonétique et de l'orthoépie. La phonologie a reconstruit les matrices descriptives de toute langue en décelant, puis en fondant méthodologiquement, une distinction opératoire entre les traits pertinents (déterminants pour les oppositions distinctives) et les traits corrélés (charriés automatiquement comme caractères secondaires). Dans cette perspective, on ne décrit plus les voyelles du LPC simplement comme longues ou brèves. Un modèle plus complexe a été construit, fondé effectivement sur un système d'oppositions quantitatives, mais corrélé à des oppositions qualitatives. Les voyelles sont alors non seulement longues ou brèves (trait pertinent), mais

⁶³. Sur ces aspects conservateurs, L. HOLZ, *Donat et la tradition de l'enseignement de l'art grammatical. Etude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris, 1981 ; KASTER R., *Guardians of language*, Berkeley, 1988.

⁶⁴. Cette interaction entre l'histoire d'une langue et les usages stylistiques qui en sont faits a été montrée et analysée notamment par R. JAKOBSON R., *Essais de linguistique générale*, t. 1, Paris, 1963, p. 213-221.

aussi ouvertes ou fermées (trait corrélé)⁶⁵. Ainsi, *i* bref est non seulement plus bref que *i* long, mais aussi moins fermé que lui ; *e* long est également presque aussi fermé que *i* bref, mais aussi plus fermé que *e* bref, etc... Les locuteurs distinguent les voyelles de point articulaire très proche d'après leur longueur : c'est la charpente phonologique de la communication latinophone d'époque classique. Tout donne à penser qu'ils mettent en jeu et entendent aussi des différences de timbres. Si celles-ci ne semblent pas jouer un rôle direct dans la performance, elles sont en revanche disponibles pour tout effet collatéral.

En latin tardif de phase 1 ("impérial", III^e / V^e s.), à la suite d'un chaînage causal que l'on entrevoit, il se produit une permutation entre les traits⁶⁶. Les traits pertinents (quantité/ longueur) glissent dans le statut de traits corrélés, et inversement les traits corrélés (qualité/ aperture) occupent la place des traits pertinents. Le changement consiste au stade initial en une modification non du mode articulaire, mais de la matrice de réception du code oral. Il en ressort que, même si les locuteurs identifient dès lors les voyelles d'abord par leur aperture, ces dernières n'ont pas pour autant cessé d'être brèves ou longues, pas plus que les locuteurs n'ont perdu la capacité d'entendre ce caractère. Le trait pertinent de son côté subit, une fois devenu corrélé, d'importants remaniements : des allongements et des abréviations touchent les quantités étymologiques ; à terme, les locuteurs oublient l'héritage quantitatif classique. L'accent connaît une évolution identique, la hauteur devenant le trait corrélé, l'énergie le trait pertinent.

⁶⁵. On trouvera une synthèse magistrale de ce renouvellement dans W. S. ALLEN, *Accent and rhythm. Prosodic Features of Latin and Greek : a Study in Theory and Reconstruction*, Cambridge, 1973.

⁶⁶. Je suis, entre autres, J. KLAUSENBURGER, *Historische französische Phonologie aus generativer Sicht*, 1975, Tübingen.

Ce procès a été en général décrit de manière trop partielle par les philologues de tradition romaniste classique. La situation *in vivo* de la latinophonie dans l'Antiquité Tardive en est devenue inintelligible. Contrairement à ce qu'on lui fait dire, Augustin n'affirme pas que les Africains n'entendent plus les longueurs vocaliques. Il dit seulement que la difficulté vient de ce qu'ils ne savent plus où se placent les longues et les brèves de manière à respecter la tradition classique. La capacité à entendre les distinctions quantitatives ne s'est pas évaporée dès le V^e siècle. Simplement, leur prise en compte relève à cette époque d'opérations non plus fondamentales, mais collatérales à l'énonciation⁶⁷. La métamorphose langagière permet aussi bien l'exercice plus artificiel désormais de la composition en hexamètre classiques que l'invention à présent bienvenue de nouveaux vers fondés sur le rythme accentuel. Trois possibilités s'ouvrent aux poètes : s'en tenir aux principes de la poésie classique ; passer à des formes entièrement innovantes⁶⁸ ; chercher un compromis⁶⁹. La création des hymnes par saint Ambroise correspond strictement à la troisième solution : non seulement il inaugure la poésie chrétienne en Occident Latin, mais en plus il fonde les principes de la future poésie médiévale. L'analyse technique du vers ambrosien relève d'autres travaux, mais il faut souligner en quoi il se place exactement au point de confluence sociolinguistique entre action et réaction de et dans

⁶⁷. Cf. les dossiers réunis par M. BANNIARD, *Accent et quantité au haut Moyen Age : note sur un testimonium d'Avit de Vienne*, in J. HELLEGOUARCH' (éd.), *L'accent latin, Colloque de Morigny* (1979), in *Civilisations (Paris-IV)*, t. 6, 1982, p. 44-56 ; *La cité de la parole : saint Augustin entre la théorie et la pratique...*

⁶⁸. C'est l'objet du livre de DAG NORBERG, *La poésie latine rythmique du haut Moyen Age*, Stockholm, 1954.

⁶⁹. Selon l'idée développée par J. FONTAINE, *Les trois voies des formes poétiques au VII^e siècle latin*, in J. FONTAINE, JN HILLGARTH (éd.), *L'Europe au VII^e siècle. Changements et continuités*, Londres, 1992, p. 1-18.

la parole latine du IV^e siècle. Son invention, qui résume et symbolise la situation langagière de la latinophonie, contribue à la fois à la démocratisation de la poésie latine (élargissement majeur de sa surface sociale), à son unification dans la mesure où ce vers offre des solutions pour surmonter les fissures en cours d'émergence entre le passé et le futur (les formes traditionnelles se coulent dans une matrice innovante), mais aussi à la convergence entre les régions de l'Empire (son succès s'étendra à toute la latinophonie)⁷⁰.

La recherche de solutions à des conflits langagiers ou mentaux internes a touché de nombreux autres domaines de la latinophonie. L'histoire langagière de cette période ne se borne en effet pas à la conservation des moyens énonciatifs par simple déplacement des pièces du meccano. Elle se caractérise aussi par une série d'inventions qui enrichissent spécialement la morphologie verbale et les champs sémantiques qui lui sont associés. Parmi les plus symboliquement significatifs, en voici quatre :

- 1] La possessivation du verbe *habere*.
- 2] La création d'un passé résultatif.
- 3] La réélaboration complète du futur I (futur de *imperfectum*).
- 4] L'expression par un mode spécifique de l'irréel.

⁷⁰. Cette forme de démocratisation fondée sur la situation langagière transitoire des IV^e/ V^e siècles est analysée par J. Fontaine dans l'introduction à l'édition qu'il a dirigée, *Ambroise de Milan, Hymnes, Texte établi, traduit et annoté sous la direction de J. Fontaine*, Paris, 1992. L'analyse linguistique de cette évolution a été conduite par Dag Norberg, tant dans son ouvrage *La poésie latine rythmique*, que dans nombre de ses autres publications, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm, 1958 ; *L'accentuation des mots dans les vers latins du Moyen Age*, Stockholm, 1985 ; *Les vers latins iambiques et trochaïques et leurs répliques rythmiques*, Stockholm, 1988. Les conséquences de ce travail d'adaptation sur les modes de réception par le public des fidèles sont abordées par M. BANNIARD, *L'apport de la phonologie diachronique à l'histoire des formes poétiques des IV^e/ IX^e siècles.*, in F. STELLA (éd), *Euroconférence Poetry in Early medieval Europe*, Florence, sous presse.

Toutes ces émergences sont présentes dans la bouche de nos grands auteurs tardifs, certains pouvant même en passer pour les architectes.

Il manquait au LPC un passé immédiat qui pût exprimer une valeur résultative. Cette lacune a été comblée par l'invention du passé dit composé (passé analytique). Comme le nom lui-même l'indique, il s'agit d'une forme distincte de la forme simple (passé synthétique ou prétérit). La latinophonie des III^e-V^e siècles joue le rôle régulier du catalyseur, c'est-à-dire que la nouvelle tournure qui n'était encore qu'un phénomène énonciatif (voire stylistique) à la période précédente entre en voie de grammaticalisation. Elle trouve place chez de nombreux auteurs majeurs ; en voici deux occurrences chez Ambroise dans le cadre d'un investissement énonciatif encore fort :

*Opus est ut sanctitatis vestra AURES PARATAS HABEAT*⁷¹

*Caue igitur ne POLLUTAM HABEAS conscientiam*⁷²

Deux ou trois siècles plus tard, les locuteurs, désormais romanophones, disposeront d'une palette enrichie, où le passé synthétique et le passé analytique se répartiront des rôles complémentaires tant au strict plan du découpage temporel que des oppositions aspectuelles, finalement revivifiées.

⁷¹. *Sacr.*, 1, 24. Sur cette longue histoire, cf. H. PINKSTER, *The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect tense Auxiliaries in Latin*, in M. HARRIS, P. RAMAT (eds.), *Historical Development of Auxiliaries*, Berlin, 1987, p. 193-223.

⁷². *Ep.* 41, 12. Ambroise prend vigoureusement à parti Théodose lors de l'affaire de la synagogue de Callinicum. Cette tournure présente tous les caractères d'une forme marquée, appelée par la dramatisation de l'adresse à l'empereur (cf. H. SAVON, *Ambroise...*, p. 259 sqq.). L'effet énonciatif entraîne, selon la règle générale du changement langagier, le recours à un morphème rare.

Un autre phénomène concerne l'expression de la possession. La tournure usuelle en LPC cédait parfois la place devant des substituts lorsque les exigences de l'énonciation (souvent sous forme de figures léchées de rhétorique) le requerrait⁷³. Revoyons la célèbre *sententia* de Sénèque lorsqu'il traite de la manière dont le maître philosophe doit traiter ses esclaves : *Deinde eiusdem adrogantiae prouerbium iactatur, totidem esse hostes quot seruos. Non habemus illos hostes, sed facimus*⁷⁴. La tournure ordinaire est bien présente dans la phrase préparatoire (construction avec *esse*). Mais ensuite l'expression courante de la possession [**est** + **datif (possédant)** + **nominatif (possédé)**] n'aurait pas permis à l'auteur de construire sa forte antithèse et sa pointe finale : la tournure "moderne" en *habeo* apparaît alors de façon stylistiquement motivée.

Quatre siècles plus tard, ce mode énonciatif est en voie de grammaticalisation sans que le caractère marqué de cette tournure en [**habeo** + **accusatif**] ait encore disparu comme on pourra en juger dans cette tirade ambrosienne⁷⁵ :

Ecclesia autem et aquam HABET, et lacrymas HABET...Ergo Simon pharisaeus, qui aquam NON HABEBAT, utique et lacrymas NON HABEBAT (12) ; Non HABEBAT capillos pharisaeus...HABEBAT Ecclesia (13) ; Non HABET synagoga osculum, HABET Ecclesia (14)

⁷³. Les travaux les plus enrichissants dans cette perspective sont ceux d'E. Löfstedt, cités *supra*, dont certains aspects se retrouvent dans les méthodes proposées d'un point de vue pragmatique par l'école d'Amsterdam fondée par H. Pinkster.

⁷⁴. SEN., *Ep. ad Luc.*, 5, 47, 5.

⁷⁵. Autre extrait du discours prononcé par Ambroise à Aquilée lors de l'affaire de la synagogue de Callinicum. On trouvera une étude (du point de vue de la communication générale) de ce texte dans M. BANNIARD, *Niveaux de langue et communication latinophone d'après et chez Ambroise...*

; *Sola ergo Ecclesia HABET oscula quasi sponsa...* (18) ; *Nec solum osculum non HABET, sed nec oleum HABET...Non enim HABEBANT quod infunderent. Nam si HABUISSENT oleum...* (19) ; *Ecclesia autem HABET oleum...* (20) ; *Synagoga hoc oleum non HABET, quae oliuam NON HABET...* (21).

Dans un grand élan, l'évêque oppose l'Eglise, qui possède la vérité, à la Synagogue qui ne l'a pas : précisément, les tournures en [**habet**] sont réservées à l'Eglise, celles en [**Est + datif**] à la Synagogue. Pure figure de style ? Interférence avec la parole collective ? Il serait tout aussi justifié de postuler que la parole savante contribue elle aussi à innover et, par la force de son prestige, à unifier la latinophonie.

Cette confluence entre renouvellement collectif et innovation individuelle est illustrée de manière éclatante par la construction d'un nouveau futur et, par voie de conséquence, par l'invention d'un nouveau mode, le conditionnel. Il est à cette occasion possible pour une fois de brosser un tableau pluridisciplinaire de cette réfection. En effet, la sociolinguistique touche là à l'histoire des mentalités, telle qu'elle se laisse saisir à travers l'archéologie des rites et des monuments funéraires chrétiens. Deux nouveautés apparaissent en effet dans la période considérée, le culte des martyrs, puis des saints d'une part, et l'inhumation *ad sanctos* d'autre part⁷⁶, en attendant la création du cimetière chrétien⁷⁷. Ces deux innovations, si on les soumet à une analyse de type sémiologique, sont non seulement corrélées, mais convergentes. Le peuple

⁷⁶. Je me réfère à Y. DUVAL, *Loca sanctorum Africae : le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*, Rome, 1982 ; *Auprès des saints corps et âmes. L'inhumation "ad sanctos" dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle*, Paris, 1988.

⁷⁷. Sur cette évolution, C. TREFFORT, *L'Eglise carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, 1996.

des saints et leur culte⁷⁸ résolvent en effet de manière humaine le problème de l'éloignement spatial du Christ (il est reparti vers le Père) et de l'éloignement temporel du salut (la fin des temps s'éloigne sans cesse). Les saints offrent une solution idéale au problème de la proximité : proximité temporelle (ils surgissent au fil des générations), géographique (ils "naissent" dans le pays qui les réclame), physique (leurs corps, vifs ou morts, sont là, hérités, transférés ou volés)⁷⁹. Inventés du III^e au V^e siècle, les saints deviennent autant de médiateurs entre la Terre et le Ciel ou plutôt autant d'attracteurs du Ciel vers la Terre⁸⁰. L'inhumation *ad sanctos* complète de manière ingénieuse cette prise de pouvoir rassurante : après avoir tiré dans la mesure du possible l'éloigné topologique et le lointain chronologique vers l'ici-bas immédiat, les baptisés ont déplacé leurs propres corps vers ces attracteurs. A la liturgie intermittente des vivants qui les rassemble dans le lieu du culte, l'église, succède le refuge permanent des défunts à proximité immédiate de ces mêmes lieux, le cimetière. L'apparition des prières pour le salut des âmes des défunts procède de la même logique anthropologique : elle traduit par une parole explicite cette conquête de la proximité et de l'immédiateté, le saint fonctionnant alors comme passeur spatial et temporel.

⁷⁸. J'ai suivi en particulier P. BROWN, *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, 1981 ; *Society and the Holy in Late Antiquity*, Los Angeles, 1982. M. VAN UYTFANGHE, *L'origine, l'essor et les fonctions du culte des saints en Occident. Quelques repères pour un débat rouvert*, in *Cassiodorus*, t. 2, 1996, p. 143-169 ; *La typologie de la sainteté en Occident vers la fin de l'Antiquité (avec une attention spéciale aux modèles bibliques)*, in G. LUONGO (éd.), *Scrivere dei santi*, Naples, 1999, p. 17-48.

⁷⁹. P. GEARY, *Furta sanctorum, Theft of relics in the central Middle Ages*, Princeton.

⁸⁰. On lit une réflexion en ce sens dans PA FÉVRIER, *La tombe chrétienne et l'au-delà*, in *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Age (CNRS)*, Paris, 1984, p. 255-282.

Cette solution humaine à des angoisses et à des contradictions non moins humaines concerne, comme toujours, la maîtrise du futur. Or, c'est précisément ce dernier que la religion chrétienne offre de contrôler par la bouche de ses pasteurs : le salut sera accordé par Dieu après la mort sous des conditions précises que les hommes d'Eglise sont chargés d'indiquer. Malheureusement le mur de la mort sépare les fidèles de ce futur, sans compter que le destin des âmes dans l'attente du jugement dernier accroît l'incertitude devant cette temporalité polymorphe. Or, l'acte de foi consiste à croire ici et maintenant quelque chose qui se jouera plus tard et ailleurs, autrement dit de placer son espérance en quelque chose d'incurablement virtuel. C'est ici qu'il est possible de se retourner vers les problèmes de la linguistique diachronique⁸¹. La forme verbale "futur" n'offre pas plus que les autres formes un état informatif pur, mais un faisceau probabiliste d'informations d'où les locuteurs extraient les sèmes actifs au moment de l'énonciation en fonction précisément du contexte énonciatif⁸². Parmi ceux-ci, deux au moins semblent les plus fréquents :

Futur => [Sème temporel : "plus tard"] + [Sème modalisateur : "virtuel"].

Le sème "virtuel" est généré par le fait que le sème "plus tard" exclut que le lexème charrié par la forme soit déjà dans le réel. Ce qui n'est pas dans le réel (ici, maintenant) n'est pas. Quelles solutions sont à la disposition des locuteurs pour infléchir le paquet sémique envoyé par leur énoncé ? Supposons qu'ils désirent diminuer le sème "virtuel". On peut postuler *a priori* que deux voies s'ouvrent : soit supprimer l'implication "plus tard", car ce qui est ici et maintenant est

⁸¹. Ce type d'approche pluridisciplinaire a été mis en oeuvre par le linguiste E. COSERIU, *Estudios de lingüística románica*, Madrid, 1977.

⁸². La question est traitée plus en détail dans M. BANNIARD, *Les verbes de modalité en latin mérovingien*, in CL. MOUSSY (éd.), *Les verbes de modalité en latin (colloque de Paris IV, Juin 1998)*, sous presse dans *Lingua latina*, t. 7.

; soit fabriquer une nouvelle forme. De la première solution émerge le recours au présent direct : le futur s'abolit dans le présent. La seconde suppose un travail de création plus complexe. La périphrase [SV aux. + SV inf. (lexème)] constitue une solution dans la mesure où le recours à un SV aux. au présent permet de concilier deux sèmes contradictoires, celui de [plus tard, ailleurs] et celui de [tout de suite, ici]. Si parmi les auxiliaires émergés du travail des locuteurs apparaissent fréquemment *debeo* / *volo* (présents), celui qui est appelé à la fortune en terres latinophones est *habeo*.

La tournure dite périphrastique d'où naîtra à terme le nouveau futur⁸³, résoud le problème posé aux pasteurs et aux intellectuels chrétiens, puisqu'elle permet de promettre le salut en parlant comme s'il était déjà là, de ce côté-ci du temps et du monde, pour accueillir le chrétien : *Deus fidelem salvare habet*. Cet énoncé n'est génétiquement en aucun cas une béquille collée dans la parole par des locuteurs analphabètes incapables de dire le futur avec des formes verbales ordinaires, mais le résultat d'un investissement langagier requis par une parénèse énergique conduite par des lettrés. De ce fait, la forme émerge chez les plus grands auteurs, le premier promoteur en étant précisément Tertullien, chez qui on a pu relever de nombreuses occurrences⁸⁴. On ne sera pas surpris d'en retrouver des exemples chez Ambroise :

⁸³. Sur ce dossier, je renvoie aux travaux du spécialiste de la pragmatique latine, H. PINKSTER, *The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect Tense Auxiliaries in Latin*, in HARRIS M., RAMAT P. (ed.), Berlin-New-York-Amsterdam, 1987, p. 193-223 ; *Some methodological Remarks on Research on Future Tense Auxiliaries in Latin*, in G. CALBOLI (éd.), *Subordination and other Topics in Latin*, Amsterdam, 1989, p. 311-326.

⁸⁴. Cela a été montré par M. KOOREMAN, *The expression of obligation and necessity in the works of Tertullian : the use of Habere + infinitive, Vrus esse, and the gerundive*, in *Latin vulgaire, latin tardif IV*, p. 383-394.

*VENIRE HABES ad altare*⁸⁵

*VIDERE HABES quod antea non uidebas*⁸⁶

*Aquas uideo quas uidebam quotidie, istae me HABENT MUNDARE, quas uidebam quotidie et nunquam mundatus sum ?*⁸⁷

*Verbi totius...HABEMUS PRAESTARE rationem*⁸⁸

*Ille Vitalis dictus est quasi...uitam aeternam sibi HABERET ACQUIRERE*⁸⁹

Et chez Augustin :

*Fratres, multi non credentes sic habent inueniri die nouissimo quomodo multitudo ista inuenta est in diebus Noe*⁹⁰

Un commentaire contextuel montrerait aisément comment un souci d'emphase énonciative (*flectere* !) a appelé cette tournure.

⁸⁵. *De sacr.*, 3, 11.

⁸⁶. *Ib.*

⁸⁷. *De myst.*, 4, 19.

⁸⁸. *De uirginibus*, 1, 1. Il est remarquable que cette forme marquée apparaisse dans un exorde composé en langue complexe. Elle représente un exemple précieux de l'intersection constante entre l'expressivité (style) et la rénovation morphologique (langue). Je renvoie aux pertinentes remarques en ce sens de P. FLOBERT, *Traits du latin parlé dans l'épopée : Lucain*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin vulgaire, latin tardif IV*, Hildesheim, 1995, p. 483-489.

⁸⁹. *Exhortatio uirginitatis*, 1, 6. Cette valeur particulière de la modalité a été récemment étudiée par M. KOOREMAN, *The Expression of Obligation and Necessity in the Works of Tertullian : the Use of Habere+Infinitive, -Vrus esse and the Gerundive*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin vulgaire IV*, p. 383-394.

⁹⁰. *S. D.* 5, p. 422 sqq., par. 7, 127-128.

Sans qu'il soit évidemment possible de faire la part des influences dans cette création (idiomatismes bibliques, évolution de la parole collective, initiatives des intellectuels), la démocratisation de la parole paraît ici évidente. On pourrait affirmer avec quelque malice, mais non sans vraisemblance, que l'initiative de cette réfection est venue des élites intellectuelles, qui ont connu là un beau succès langagier, dont le résultat final, naturellement imprévisible, ne pouvait que leur échapper. Intégrée ainsi à la logique interne des mentalités, cette genèse ne put être que polycentrée dans des conditions qui assurèrent là aussi la cohérence de la latinophonie en préparant l'unité des choix finaux des langues romanes.

Cette tournure périphrastique au présent a joué le rôle d'attracteur temporel, comme les reliques des saints ont joué celui d'attracteur spatial : on ne sera pas trop surpris à ce compte de la coïncidence des chronologies établies par l'archéologie des monuments et par l'archéologie de la parole.

4] FACTEURS CENTRIFUGES

Cette démocratisation langagière et la dynamique unificatrice qui lui est associée ont un coût, générateur de déséquilibres. A la fin de l'Empire, le LPT1, finissant lui-aussi, présente une intrication massive de ses traits constitutifs selon quatre niveaux :

- a] Evanescents (en voie d'élimination) ;
- b] Métastables (au sort aléatoirement réparti) ;

- c] Rémanents (ils iront du LPC au PR) ;
- d] Innovants (créations neuves).

Ces niveaux interagissent en suivant des fluctuations impulsées par trois facteurs :

- a] Compétences passives des locuteurs ;
- b] Compétences actives des locuteurs ;
- c] Déroulement du temps (développement chronologique, mais non linéaire).

S'y superposent des processus de tris qui dépendent à leur tour de facteurs multiples :

- 1] Culturels a) *litterati* ; b) *illitterati* ; c) *semi-litterati*⁹¹.
- 2] Sociaux⁹².
- 3] Contextuels (prédication ; débats publics ; catéchèse ; lectures publiques, controverses christologiques...)⁹³.

Action et réaction sont d'autant plus intenses que les lignes de force centripète externes sont à l'oeuvre, autrement dit l'Empire. Son existence impose et garantit un tissage langagier général en

⁹¹. Sur ces distinctions et sur leurs éventuelles subdivisions, M. BANNIARD, *Vox agrestis : quelques problèmes d'élocution de Cassiodore à Alcuin*, in P. POUTHIER (éd.), *Etudes Antiques, D'Hippocrate à Alcuin*, n° spécial de *Trames*, 1985, p. 195-208 et, avec un point de vue différent, R. WRIGHT, *Latin Latin and early Romance*, le débat tournant autour de la réalité d'une orthoépie. Selon les degrés de culture et de formalisme du locuteur, on peut admettre des différences de prononciation à la fois réelles et limitées en LPT1, du point de vue de la norme élocutoire. En LPT2, la question est plus difficile à trancher ; sans doute requiert-elle une réponse régionalisée, dont l'établissement est encore à faire.

⁹². On trouvera un exemple éclairant de cette catégorie de variations dans les travaux de pragmaticiens comme C. CABRILLANA, *Type of Text, Pragmatic Function and constituent Order. A Comparative Study of the Mulomedicina Chironis and the Peregrinatio Etheriae*, in PETERSMANN H., KETTEMAN R. (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif V*, Heidelberg, 1999, p. 329-340.

⁹³. J'avais tenté autrefois une analyse de ce type, croisant les données contextuelles externes et les données textuelles internes dans *Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville : de ses fonctions à l'état de la langue*, in *REAug*, t. 21, 1975, p. 112-144.

appuyant notamment l'Eglise : échanges, lignes de diffusion, nébuleuses communicationnelles⁹⁴...

De ce fait, les forces centrifuges sont contenues, la latinophonie demeurant non pas uniforme, mais unitaire. Cependant les conflits et les compromis langagiers ont chargé la parole collective d'une certaine surcharge qui exerce une pression considérable sous l'effet de l'accumulation des couches anciennes et nouvelles⁹⁵. Il existe désormais une tendance profonde au déséquilibre du diasystème parce que le recours accru à la mémoire exerce une pression excessive sur les compétences passives des locuteurs⁹⁶. Au moment de passer au stade prémédiéval du LPT2, la démocratisation a saturé la parole latinophone.

Fornex 31 12 2000

Explicit Feliciter

5] ABREVIATIONS

⁹⁴. Là, les données abondent et le linguiste a beaucoup à puiser dans des études comme celle qu'a menée ROCHETTE B., 1997, *Bilinguisme, traductions et histoires des textes dans l'Orient grec (I^{er}-4^e s. ap. JC)*, in *RHT*, t. 27, p. 1-28.

⁹⁵. Un tel procès est largement indépendant des effets induits par l'éducation et la culture de type antique, puisque ce conservatoire de savoir ne peut pas, quel que soit son état d'efficacité, faire perdurer indéfiniment ces situations de déséquilibres. On peut donc tenir compte de l'évolution de l'histoire culturelle en suivant les travaux de HI MARROU, *L'école de l'Antiquité Tardive*, in *Settimana 19*, Spolète, 1972, t. 1, p. 127-143 et 203-211, de P. RICHÉ, *Education et culture en Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle (3)*, Paris, 1973, etc..., mais sans surestimer l'influence de ce paramètre sur la mutation langagière qui s'accélère après le passage de l'Empire romain tardif aux royaumes germaniques.

⁹⁶. Sur l'entrée de la latinophonie après le V^e siècle dans une phase de réorganisation des compromis mémoriels, dans le sens d'un allègement par tri, cf., par exemple, l'étude de P. FLOBERT, *Le latin à la cour de Clovis selon Anthime*, in *Latin vulgaire-latin tardif V*, 1999, p. 19-29.

Aux. : Verbe Auxiliaire.

SN : Syntagme Nominal

SV : Syntagme Verbal.

HL : *High Level* (niveau éduqué)

LL : *Low Level* (niveau spontané)

LPC : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200]

LPT : Latin Parlé Tardif [III^e-VII^e siècle]

LPT1 : LPT de phase 1 [III^e-V^e siècle] (LPT "impérial")

LPT2 : LPT de phase 2 [VI^e-VII^e s.] (LPT "mérovingien" en Gaule ; "gothique" en Espagne ; "lombard" en Italie).

PR : Protoroman (VIII^e s.)

PRA : Protoafricain

PRC : Protocatalan

PRO : Protooccitan

PRE : Protoespagnol

PRF : Protofrançais

PRI : Protoitalien

ZT1 : Zone Transitionnelle 1 [150-250] (du LPC au LPT1)

ZT2 : Zone Transitionnelle 2 [450-550] (du LPT1 au LPT2)

ZT3 : Zone Transitionnelle 3 [650-750] (du LPT2 au PR)

6] REFERENCES (forcément limitées)

ALLEN W. S., 1973, *Accent and rhythm. Prosodic Features of Latin and Greek : a Study in Theory and Reconstruction*, Cambridge.

AUERBACH E., 1958, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne ; trad. angl.,

Literary Language and its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages, Londres, 1965

.

BANNIARD M., 1975, *Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville : de ses fonctions à l'état de la langue*, in *REAug*, t. 21, p. 112-144.

---, 1982, *Accent et quantité au haut Moyen Age : note sur un testimonium d'Avit de Vienne*, in J. HELLEGOUARCH' (éd.), *L'accent latin, Colloque de Morigny (1979)*, in *Civilisations (Paris-IV)*, t. 6, p. 44-56.

---, 1985, *Vox agrestis : quelques problèmes d'élocution de Cassiodore à Alcuin*, in P. POUTHIER (éd.), *Etudes Antiques, D'Hippocrate à Alcuin*, n° spécial de *Trames*, Limoges, p. 195-208.

---, 1986, *Iuxta uniuscuiusque qualitatem : l'écriture médiatrice chez Grégoire le Grand*, in J. FONTAINE (éd.), *Grégoire le Grand*, Colloque CNRS, Paris, p. 477-487.

---, 1988, *Saint Jérôme et l'elegantia d'après le De optimo genere interpretandi (ep. 57)*, in YM DUVAL (éd.), *Jérôme entre l'Orient et l'Occident*, Colloque CNRS, Paris, p. 305-322.

---, 1989, *Genèse culturelle de l'Europe, V^e-VIII^e s.*, Paris.

---, 1991, *Normes culturelles et réalisme langagier en Lusitanie au VI^e siècle : Les choix de Martin de Braga*, in *Actes du XIV Centenario del Concilio III de Toledo 589-1989*, Tolède, p. 661-676.

- , 1992a, *La rouille et la lime : Sidoine Apollinaire et la langue classique en Gaule au V^e siècle*, in *Mélanges J. FONTAINE* (éd. L. HOLTZ), Paris, p. 413-427.
- , 1992b, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris.
- , 1993, *Latin tardif et français pré-littéraire : observations de méthode et de chronologie*, in *BSL*, t. 88, 1993, p. 139-162.
- , 1995a, *La cité de la parole : saint Augustin entre la théorie et la pratique de la communication latinophone*, in *Journal des Savants*, p. 283-306.
- , 1995b, *Ille et son système : chronologie du développement (III^e-VIII^e siècle)*, in L. CALLEBAT (éd.) *Latin vulgaire/ Latin tardif IV*, Hildesheim-Zurich-New-York, p. 313-321.
- , 1995c *Ablatif instrumental et cas régime (indirect) : sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (III^e-VIII^e s.)*, in *Lalies, Actes de la session d'Aussois, Presses de l'ENS* (Paris), p. 227-242.
- , 1995d, *Latin tardif et latin mérovingien : communication et modèles langagiers*, in *REL*, t. 73, p. 213-230.
- , 1996, *Oralité et formes marquées : expressivité et changement langagier*, in *L'oralité en latin*, p. 69-83.
- , 1998a, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, p. 131-153.
- , 1998b, *Variations langagières et communication dans la prédication d'Augustin.*, in G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411)*, Paris, p. 73-93.

- , 1998c, *Niveaux de langue et communication latinophone d'après et chez Ambroise*, in LF PIZZOLATO (éd.), *Nec timeo mori, Atti del cong. int. di studi ambrosiani*, Milan, p. 513-536
- , 1999a, *Latin vulgaire ou latin parlé ? Question de nom, question de modèle*, in CER, t. 10, 1999, p. 57-69..
- , 1999b, *La genèse des langues romanes (III^e-VIII^e s.) : quelques débats récents de méthodologie et de chronologie*, in H. DEBAX (éd.), *Mélanges Bonnassie*, Toulouse, p. 11-21.
- , 1999c, *Conflits et compromis langagiers en Occident Latin : de la crise culturelle à l'invention linguistique (III^e-VIII^e s.)*, in *East and West : Modes of Communication*, p. 223-242.
- , 200A, *Les verbes de modalité en latin mérovingien*, in CL. MOUSSY (éd.), *Les verbes de modalité en latin (colloque de Paris IV, Juin 1998, sous presse dans Lingua latina.*
- , 200B, *Apport de la phonologie diachronique à l'histoire des formes poétiques des IV^e/ IX^e siècles.*, in F. STELLA (éd.), *Euroconférence Poetry in Early medieval Europe*, Florence, sous presse.
- , 200C, *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in HM GLESSGEN (dir.), *Handbuch der Romanische Sprachgeschichte*, Berlin/ New-York, sous presse.
- , 200D, *Le latin mérovingien. Etat de la question*, in PARISSÉ M., GOULET M. (éd.), *Les historiens et le latin médiéval*, Paris, sous presse.
- , 200E *Préludes à la poésie romane, les matrices hagiographiques du genre épique (VI^e-X^e)*, in CAROZZI CL, TAVIANI-CAROZZI H., (éd.), *Actes du séminaire d'histoire médiévale de l'Université d'Aix*, sous presse.
- BORST A., 1957, *Der Turmbau von Babel, Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker*, t. 1, Stuttgart ; t. 2, *ib.*, 1958.
- BROWN P., 1978, *The Making of Late Antiquity*, Berkeley.

- , 1981, *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago.
- , 1982, *Society and the Holy in Late Antiquity*, Los Angeles.
- , 1992, *Power and Persuasion in Late Antiquity*, The Univ. of Wisconsin Press.
- CABRILLANA C., 1999, *Type of Text, Pragmatic Function and constituent Order. A Comparative Study of the Mulomedicina Chironis and the Peregrinatio Etheriae*, in PETERSMANN H., KETTEMAN R. (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif V*, Heidelberg, p. 329-340.
- CAMERON A., 1991, *Christianity and the rhetoric of Empire. The development of Christian discourse*, Berkeley-Los Angeles-Oxford.
- CARRIE JM, ROUSSELLE A., 1999, *L'Empire romain en mutation. Des Sévères à Constantin*, Paris.
- CARVALHO DE P., 1996, *Cas et préposition en linguistique latine et en linguistique théorique*, in ROSEN H. (éd.), *Aspects of Latin*, Innsbruck, p. 241-258.
- CHRYSOS E., WOOD I., 1999, *East and West : Modes of communication, Proceedings of the First Plenary Conference at Merida (European Science Foundation, The Transformation of the roman World)*, Leyde-Boston-Koln.
- COLOT B., 1998, *"Latin chrétien" ou "latin des chrétiens". Essai de synthèse sur une terminologie discutée*, in B. BUREAU, C. NICOLAS (éd.), *Moussylanea, Mélanges de linguistique et de littérature anciennes offerts à Cl. Moussy*, Louvain-Paris, p. 411-420.
- COSERIU E., 1973, *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid.
- , 1977, *Estudios de lingüística románica*, Madrid.
- , 1992, *Competencia lingüística, Elementos de la teoría del hablar*, Madrid.
- DANGEL J., MOUSSY CL. (éd.), 1996, *Les structures de l'oralité en latin*, in *Lingua latina*, t. 4.

DUVAL Y., 1982, *Loca sanctorum Africae : le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*, Rome.

---, 1988, *Auprès des saints corps et âmes. L'inhumation "ad sanctos" dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle*, Paris.

FEVRIER P.A., 1984, *La tombe chrétienne et l'au-delà*, in *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Age (CNRS)*, Paris, p. 255-282.

FLOBERT P., 1998, *Le mythe du latin dit "vulgaire"*, in B. BUREAU, C. NICOLAS (éd.), *Moussylanea*, p. 401-410.

---, 1999, *Le latin à la cour de Clovis selon Anthime*, in *Latin vulgaire-latin tardif V*, p. 19-29.

FONTAINE J., 1968, *Aspects et problèmes de la prose d'art latine au III^e siècle. La genèse des styles latins chrétiens*, Turin.

---, 1992, *Les trois voies des formes poétiques au VII^e siècle latin*, in J. FONTAINE, JN HILLGARTH (éd.), *Le septième siècle. Changements et continuités*, Londres, p. 1-18.

---, 1993, *Introduction à la littérature latine de l'Antiquité Tardive*, in *Nouvelle histoire de la littérature latine*, t. 5, R. HERZOG (éd.), *Restauration et renouveau*, Paris, p. 1-58.

FREDOUILLE JC, 1972, *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris.

GAENG P., 1977, *A Study of Nominal Latin Flections in Latin Inscriptions*, Chapel Hill.

---, 1984, *Collapse and Reorganisation of the Latin nominal Flection as Reflected in Epigraphic Sources*, Potomac.

GEARY P., 1978, *Furta sanctorum, Theft of relics in the central Middle Ages*, Princeton.

GUYON J., 1987, *Le cimetière aux deux lauriers, Recherches sur les catacombes romaines*, Paris.

HERMAN J., 1983, *La langue latine dans la Gaule romaine*, in *ANRW*, 29, 2, Berlin, 1045-1062.

- , 1990, *Du latin aux langues romanes*, Tübingen.
- et J. WÜEST (éd.), 1993, *La fragmentation linguistique de la Romania, Actes du XX^e congrès de ling. et phil. rom.*, t. 2, Tübingen.
- , 1991, *Spoken and written Latin in the last centuries of the Roman Empire. A contribution to the linguistic history of the western provinces*, in R. WRIGHT (éd.), *Latin and the romance languages...*, p. 29-44.
- , 1997, *El latin vulgar*, Barcelone (1^{re} éd. française, Paris, 1967).
- (éd.), 1998, *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tübingen.
- HOLZ L., 1981, *Donat et la tradition de l'enseignement de l'art grammatical. Etude sur l'Ars Donati et sa diffusion (IV^e-IX^e siècle) et édition critique*, Paris.
- JAKOBSON R., 1963, *Essais de linguistique générale*, t. 1, Paris, p. 213-221.
- JUNGMANN J., 1951-1954, *Missarum solemnina. Explication génétique de la messe romaine*, 3 vol., Paris.
- KASTER R., 1988, *Guardians of language*, Berkeley.
- KLAUSENBURGER J., 1975, *Historische französische Phonologie aus generativer Sicht*, Tübingen.
- KOOREMAN M., 1995, *The expression of obligation and necessity in the works of Tertullian : the use of Habere + infinitive, Vrus esse, and the gerundive*, in *Latin vulgaire, latin tardif IV*, p. 383-394
- KRAMER J., 1999, *Sind die romanischen sprachen kreolisierte Latein ?*, in *ZRPh*, t. 115, p. 1-19.
- LENTNER L., 1963, *Volkssprache und Sakralsprache. Geschichte einer Lebensfrage bis zum Ende des Konzils von Trient*, Vienne.

LÖFSTEDT B., 1982, *Rückschau und Aufblick auf die vulgärlateinischen Forschung*, in *ANRW*, 2, 29, 1982, p. 453-479.

LÖFSTEDT E., 1942, *Syntactica*, t. 1 (deuxième éd.) ; 1933, t. 2, Lund.

---, 1959, *Late latin*, Oslo.

MANDOUZE A., *Saint Augustin, l'aventure de la raison et de la grâce*, Paris, 1968.

MARROU H., 1958, *Saint Augustin et la fin de la culture antique (4)*, Paris.

---, 1977, *Décadence romaine ou Antiquité Tardive ?*, Paris.

---, 1972, *L'école de l'Antiquité Tardive*, in *Settimana 19*, Spolète, t. 1, p. 127-143 et 203-211.

MEERSHOEK G., 1966, *Le latin biblique d'après saint Jérôme. Aspects linguistiques de la rencontre entre la Bible et le monde classique*, Nimègue.

MOHRMANN C., 1932, *Die altchristliche Sondersprache*, Nimègue.

---, 1952, *Les formes du latin dit "vulgaire". Essai de chronologie et de systématisation de l'époque augustéenne aux langues romanes*, in *Actes du premier congrès de la FIAEC*, Paris, p. 207-220.

---, 1956, *Latin vulgaire, latin des chrétiens, latin médiéval*, Paris.

---, 1961, *Le latin prétendu vulgaire et l'origine des langue romanes*, in *Centre de Philologie romane*, Strasbourg, 1961, p. 90-98.

---, 1961, *Le problème de la continuité de la langue littéraire*, in *Settimana 9*, Spolète, 1961, p. 328-349 et 361-375.

---, 1965-1977, *Etudes sur le latin des chrétiens*, 4 vol., Rome.

NEUMANN G., UNTERMANN J., 1980, *Die Sprachen im Römischen Reich der Kaiserzeit. Kolloquium vom 8 bis 10 April 1974*, Bonn.

NORBERG DAG, 1954, *La poésie latine rythmique du haut Moyen Age*, Stockholm.

- , 1958, *Introduction à l'étude de la versification latine médiévale*, Stockholm.
- , 1985, *L'accentuation des mots dans les vers latins du Moyen Age*, Stockholm.
- , 1988, *Les vers latins iambiques et trochaïques et leurs répliques rythmiques*, Stockholm.
- NORDEN E., 1898, *Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert vor Chr. bis in die Zeit der Renaissance*, 2 vol., Leipzig.
- OLIVAR A., 1991, *La predicacion christiana antigua*, Barcelone.
- PINKSTER H., 1987, *The Strategy and Chronology of the Development of Future and Perfect Tense Auxiliaries in Latin*, in HARRIS M., RAMAT P. (ed.), Berlin-New-York-Amsterdam, p. 193-223.
- , 1989, *Some methodological Remarks on Research on Future Tense Auxiliaries in Latin*, in G. CALBOLI (éd.), *Subordination and other Topics in Latin*, Amsterdam, p. 311-326.
- , 1990, *Latin Syntax and Semantics*, Londres.
- , 1995, *Linguistique latine et pragmatique*, Bruxelles, p. 245-260.
- REICHENKRON G., 1965, *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil : Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden.
- RICHE P., 1973, *Education et culture en Occident barbare, VI^e-VIII^e siècle (3)*, Paris.
- RICHTER M., 1976, *Kommunikationsprobleme im lateinischen Mittelalter*, in *Historische Zeitschrift*, t. 222, 1976, p. 43-80.
- , 1979, *Sprache und Gesellschaft im Mittelalter. Untersuchungen zur mündlichen Kommunikation in England von der Mitte der elften bis zum Beginn der 14 Jht*, Stuttgart.
- , 1985, *Towards a Methodology of Historical Sociolinguistics*, in *Folia Linguistica Historica*, t. 6/1, 1985, p. 41-61.

ROCHETTE B., 1997, *Bilinguisme, traductions et histoires des textes dans l'Orient grec (I^{er}-4^e s. ap. JC)*, in *RHT*, t. 27, p. 1-28.

ROSSI DE J.B., 1857-1888, *Inscriptiones Christianae Urbis Romae*, Rome.

ROUGET C., 2000, *Distribution et sémantique des constructions {Nom DE Nom}*, Paris.

SILVAGNI A., *I.C.V.R., Nova series*, 1934-1935.

STEFANINI J., 1962, *La voix pronominale en ancien et en moyen français*, Aix-en-Provence.

TREFFORT C., 1996, *L'Eglise carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon.

UYTFANGHE VAN M., 1976, *Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français*, in *Romanica Gandensia*, t. 16, p. 5-89.

---, 1994, *La Bible et l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne : des témoignages textuels à une approche langagière de la question*, in *Sacris erudiri*, t. 34, p. 67-123.

---, 1996, *L'origine, l'essor et les fonctions du culte des saints en Occident. Quelques repères pour un débat rouvert*, in *Cassiodorus*, t. 2, p. 143-169.

---, 1999, *La typologie de la sainteté en Occident vers la fin de l'Antiquité (avec une attention spéciale aux modèles bibliques)*, in G. LUONGO (éd.), *Scrivere dei santi*, Naples, p. 17-48.

VÄÄNÄNEN V., 1983, *Le problème de la diversification du latin*, in *ANRW*, t. II, 19, 1, p. 480-506.

VANDELOISE C., 1993, *La couleur des prépositions*, in *Langages*, t. 110.

VOGEL C., 1965, *Introduction aux sources de l'histoire du culte chrétien*, Spolète.

WRIGHT R., 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.

---, (éd.), 1991, *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ New-York.

---, 1993, *Complex Monolingualism in Early Romance*”, in *Linguistic Perspectives on Romance Languages*, W.J. ASHBY ET M. MITHUN (éd.), Amsterdam/ Philadelphia, 378-387.

---, 1995, *Early Ibero-Romance : twenty-one studies on language and texts from the Iberian Peninsula between the Roman Empire and the thirteenth century*, Newark.

ZAMBONI A., 1998, *Dal latino tardo agli albori romanzi : dinamiche linguistiche della transizione*, in *Settimana 45*, Spolète, p. 619-698.

7] ANNEXE :

Note sur l'explicitation de quelques principes en sociolinguistique diachronique (domaine latin).

1] Règle générale :

Ramener le cas de l'évolution du latin (sous l'Empire) au cas général de l'évolution des langues vivantes.

2] Principes généraux de sociolinguistique :

a) Toute langue vivante déborde les descriptions normatives.

b) Toute langue vivante, même en civilisation sans écriture, génère des structures complexes. La complexité langagière n'est pas le fait des grammairiens, mais des locuteurs.

c) Eviter tout parallèle entre "culture populaire" (supposée simple) et "langue commune" (supposée simplificatrice).

3] *Application au latin tardif :*

a) Le latin littéraire d'époque classique porte en lui les éléments primordiaux qui se développeront en latin tardif. Ces éléments s'intègrent dans le diasystème latinophone d'époque dite classique dont ils constituent à ce stade un champ de potentialités.

b) Le latin tardif accomplit le latin classique comme le roman archaïque accomplit le latin tardif. Le protofrançais, le protoitalien, etc... ne sont pas des formes "dégénérées" du *supposé* latin classique : ils en sont l'aboutissement logique.

4] *Chronologisation des III^e-V^e siècles :*

a) La latinophonie chrétienne favorise l'inventivité et le renouvellement langagier (tous niveaux culturels confondus).

b) Les forces conservatrices (protection de la continuité) et les forces innovantes (développement des structures en attente) entrent en interrelation intense avec un double effet (innovation// conservation). La mémoire collective passe des compromis : démocratisation.

c) La latinophonie chrétienne se diffuse à partir de centres de pensée et de savoir qui favorisent une expansion commune des *formes langagières*. On ne peut débattre de questions cruciales qu'en échangeant de la *parole*. Ainsi, selon des modalités de diffusion qui peuvent s'apparenter à des modèles géométriques discontinus (diffusion fractale), un puissant travail d'unification langagière est en cours.

LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris.

---, 1978, *Le parler ordinaire, La langue des ghettos noirs des Etats-Unis*, 2 vol., Paris.

---, *Principles of linguistic Changes, 1, Internal Factors*, Cambridge (USA), 1994.

TRUDGILL P., 1991, *Sociolinguistics : an introduction to language and society*, Londres.